Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 17 (1987)

Heft: 4: w

Rubrik: Le temps qui passe : entre amis... au bout du monde

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

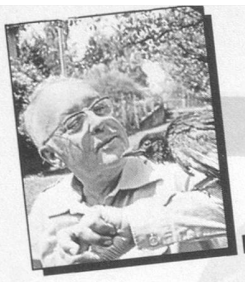
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



EDOUARD GROS

Entre amis... au bout du monde

Il se dit tant de choses à ce sujet. Si souvent les mêmes. C'est pourquoi j'aimerais, aujourd'hui, plutôt que de fidélité, de dévouement ou d'abnégation, parler de l'influence, bonne ou néfaste, que les amis peuvent avoir sur la vie de tout un chacun et sur... la mienne en particulier.

Ainsi! Alors que j'avais peut-être vingt ans, le seul journal digne d'être lu par une certaine jeunesse des années trente était *Candide.* Odette Pannetier y tenait la rubrique judiciaire avec un talent, une verve et un humour teinté de rosserie qui faisaient la part belle au succès de cet hebdomadaire français à grand tirage. Le célèbre Vuillermoz était le titulaire de la rubrique musicale alors que, chez nous, c'était Aloys Mooser qui sévissait à «La Suisse»! Si Mooser devait sa réputation à la hargne et à la causticité de ses critiques, Vuillermoz devait la sienne à son immense érudition et surtout à son flair qui lui permettait de découvrir et encourager les jeunes talents avec une lucidité jamais prise en défaut. Très bonne lecture donc, direz-vous, et que diable vient faire l'influence des amis dans cette histoire?

Ben voilà! Même (ou surtout) à vingt ans on a souvent besoin de plus petit que soi! Les deux amis dont je vais vous parler, petits par la taille, étaient néanmoins très grands d'affection, de savoir et de perspicacité. L'inoubliable Marcel Gavalda, violon-solo de l'orchestre de Radio-Lausanne, et plus tard 1er violon à l'OSR, avait un frère, Georges, excellent violoniste et artiste-peintre. Ces deux amis, auxquels j'étais très attaché, avaient, eux aussi, lu quelques numéros de *Candide* et c'est avec pas mal d'autorité et beaucoup de fraternelle gentillesse qu'ils me firent remarquer qu'il était grand temps, pour moi, de changer mes lectures! En effet! La politique ne m'intéressant que médiocrement, je ne m'étais pas rendu compte que ce canard-là aurait fait, aujourd'hui, les délices d'un M. Le Pen ou d'une dame Paschoud. Les royalistes y flirtaient avec les extrêmistes de droite et on y célébrait les vertus du fascisme, vecteur des brillantes réussites du bouillant Benito. C'est donc bel et bien grâce à l'influence bénéfique de ces deux amis très chers que j'allais sans plus tarder améliorer la qualité de mes lectures. La chose était loin d'être facile si l'on songe qu'à cette époque «Aînés» n'existait pas encore, que le «Droit du peuple» de Léon Nicole était trop à gauche, la «Gazette de Lausanne» trop à droite et notre bonne vieille «Feuille d'Avis» trop unilatéralement portée sur les mésaventures des prix agricoles. Fatigué de la presse quotidienne autant qu'hebdomadaire, je m'étais rabattu sur les livres d'Alain Gerbault, le grand navigateur solitaire à la poursuite du soleil sur le *Firecrest,* son côtre de 11 mètres.

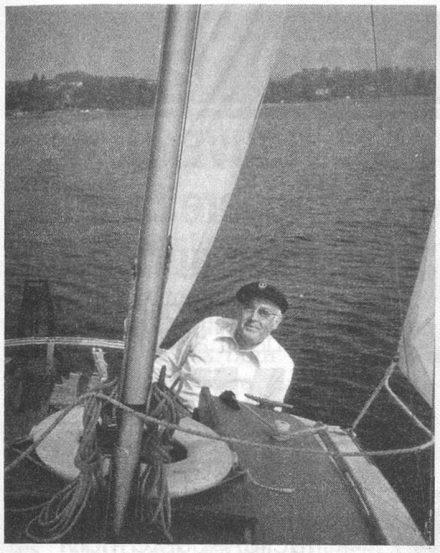
Ce changement de lectures avait attiré l'attention de mes deux amis dont l'influence sur ma jeune personne n'allait pas tarder à se manifester une fois encore. Me sachant navigateur enthousiaste (mais modestement lémanique), ils me proposèrent, avec le plus grand sérieux, de partir, ensemble, pour l'Indochine ou les Wallis, françaises à l'époque. Non pas en vacanciers, mais pour y vivre. Définitivement. Ni plus ni moins!

«Tu sais naviguer, me disaient-ils et à Cannes, Nice, Toulon ou Marseille on trouve à très bon compte des voiliers en état de prendre la mer.» Un peu éberlué, je rétorquais que naviguer c'est avant tout savoir faire le point et, par conséquent, se servir d'un sextant. Or, je n'en avais jamais vu, pas plus que la mer d'ailleurs, si ce n'était dans les livres d'images. En bons Français qui ont réponse à tout et peur de rien, tout était, pour eux, parfaitement simple. — «Tu ne sais pas faire le point? Qu'à cela ne tienne! On n'aura qu'à longer les côtes! Ce sera certes plus long mais on a toute la vie devant nous et on arrivera bien un jour ou l'autre à destination.» Bigre! Longer les côtes pour atteindre une île en plein Pacifique, il fallait être français (aux notions de géographie plutôt vagues) pour y croire. Sachant, d'autre part, que la navigation en vue des côtes n'est pas précisément de tout repos, en bon Suisse prudent qui tient à assurer ses arrières, je faisais de mon mieux pour dissuader mes deux lascars en les harcelant de questions. C'est ainsi que je voulais savoir à tout prix ce que l'on ferait là-bas et comment on y gagnerait sa vie si jamais on y arrivait... en longeant les côtes. La réponse ne se faisait pas attendre.

«— Justement! On n'y fera rien du tout et c'est bien pour cette raison que ça vaut le déplacement! Tu penses! Il suffit de lever le bras pour se nourrir de délicieuses mangues toutes fraîches et de pêcher les merveilleux crustacés qui n'attendent que ça à l'abri de la barrière de corail des lagons. Après quoi tu n'as plus qu'à te blottir dans les bras d'une superbe vahiné qui se dore la peau dans le sable chaud.»

A moitié convaincu, oui! Mais, disais-je, il nous faudra bien quelque argent. Ne serait-ce que pour s'acheter un slip de temps à autre. Pas de problème de ce côté-là répondaient-ils en chœur. Primo, là-bas, on vit à poil et puis nous élèverons des tortues. Leur carapace est très bien cotée sur les marchés internationaux. Ah! bon, disais-je! Des tortues! Et combien de temps faut-il pour les élever? Sept ans! Les bougres savaient tout de la vie en Indochine ou des Wallis et n'avaient décidément peur de rien. Il ne restait donc plus qu'à économiser quelque argent et trouver le bateau apte à longer les côtes.

En attendant le grand jour J, je continuais de naviguer sur mon cher Léman, sans sextant ni boussole et sans perdre les côtes de vue. De temps à autre j'allais à Thonon (nous disions: «en face») acheter quelque habillement à bon compte en faisant un subtil crochet au retour pour éviter les questions indiscrètes des douaniers. Et voilà que, le sachant, Gœorges et Marcel décident de m'accompagner. C'était fin novembre ou début décembre. Il faisait beau, mais très froid. Arrivés à Thonon par bise légère et maniable, nous empruntons le bon vieux funiculaire à eau qui coûtait deux sous si j'ai bonne mémoire. Joyeux gueuleton, achats divers, tout va bien. Toutefois: tiens, tiens! Les feuilles mortes tour-



Edouard Gros, navigateur d'eau douce.

noient et s'envolent de bizarre façon. Arrivés sur l'esplanade d'où la vue est splendide, je vois le lac furieux et blanc d'écume. Merde alors! dis-je dans le langage des marins d'eau douce, une puissante bise s'est levée, celle que les gens du lac qualifient de «gros airs» et la rentrée ne sera pas de la tarte. Par précaution, je bâche solidement l'avant du bateau pour éviter, autant que possible, que les paquets d'eau nous submergent et... en avant toute! Jusqu'au château de Ripaille, abrités par l'orientation de la côte, tout va bien. Passé ce cap, la danse infernale commence et, en quelques minutes, nous sommes trempés jusqu'à l'os. Le lac est démonté et, à chaque vague plus haute que les autres, Georges, bleu de froid, s'exclame avec son superbe accent du Midi: «Putain! Celle-là on ne la passe pas!», cependant que le bateau, vaillant, se défend bien.

La côte suisse se rapproche peu à peu, le lac se fait moins agressif et nous en profitons pour enfiler les habits que nous venions d'acheter, miraculeusement restés secs. «Aînés» étant un journal sérieux, je ne dévoilerai pas mon stratagème pour détourner les regards trop curieux des douaniers et nous débarquons à Ouchy, frigorifiés mais bien contents.

Lors du grog bouillant pris au restaurant Rappaz, aucun d'entre nous n'a jugé opportun de reparler de l'Indochine ou des Wallis. La douche glaciale avait suffi à calmer notre fringale de grand large et de sable doré.

N'empêche! L'influence de ces deux amis trop tôt disparus a hanté toute ma jeunesse et n'a jamais cessé de réjouir mes vieux jours.

E.G.

Cure d'air et baignades Saint-Cyr-Les Lecques (France) du 16 au 30 mai 1987 du 30 mai au 13 juin 1987

En 1986, plus de 120 personnes ont répondu à l'offre d' «Aînés» pour Saint-Cyr-Les Lecques.
Découverte par notre mensuel, cette destination a en effet rencontré un franc succès. En voici les raisons principales:

Voyage agréable en autocar de grand tourisme à l'aller par la vallée du Rhône et au retour via la Haute Provence. Il permet de relier la Suisse romande et la Méditerranée d'une manière agréable, confortable et en toute sécurité.

Hôtel 3 étoiles, Grand Hôtel, à Saint-Cyr-Les Lecques. Dans ce beau bâtiment, des chambres modernes ont été aménagées, bien équipées, dotées de salles de bain/WC. La cuisine est variée, le parc admirable (5 hectares face à la mer), les salons accueillants, l'accès à la mer aisé.

Durant le séjour (13 jours sur place), notre accompagnatrice est aux petits soins pour les voyageurs! Quotidiennement en contact avec eux, elle veille au bon déroulement du programme, notamment des 3 excursions comprises dans le prix: Marseille avec guide local pour la visite de la cité phocéenne — Saint Tropez et la découverte de la Côte varoise — Arles, la Camargue et la Provence.
D'autres excursions sont proposées et organisées sur place.

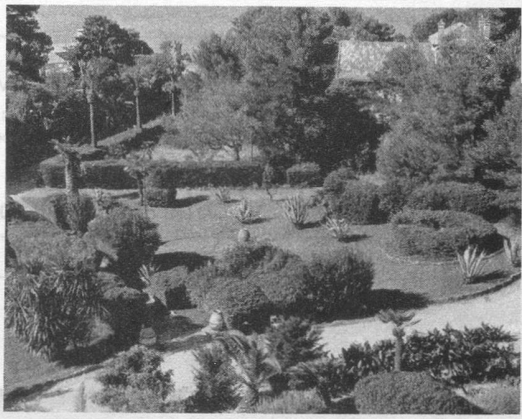
La Côte varoise, région choisie avec soin pour ce séjour, est le lieu idéal pour passer d'excellentes vacances hors des grands courants touristiques. Climat tempéré et doux, une végétation méditerranéenne abondante, une mer agréable et une plage de sable fin, Saint-Cyr-Les Lecques est une jolie localité commerçante animée. La zone de l'hôtel est tranquille et propice au repos (notamment son parc boisé) dans le quartier résidentiel de la station.

Toutes ces qualités et la durée idéale (15 jours) ont incité de nombreux lecteurs à nous demander de renouveler ce séjour aux dates suivantes:

Prix	Du 16 au 30 mai	Du 30 mai au 13 juin
Fr.	1605.—	1705.—

Suppléments: Fr. 70.— pour vue sur mer; Fr. 320.— pour chambre à 1 lit (nombre limité).

Programme détaillé sur demande à Wagons-Lits Tourisme, Gare CFF, 1003 Lausanne. Tél. 021/20 72 08.



Tous les voyages d'«Aînés» sont accompagnés du départ de Suisse au retour en Suisse!

Bulletin d'inscription

à envoyer à Wagons-Lits Tourisme, Gare CFF, 1003 Lausanne, téléphone 021/20 72 08.
Je m'inscris/Nous nous inscrivons: séjour à Saint-Cyr-Les Lecques, du 16 au 30 mai 1987, pour le prix de Fr. 1605.— par personne, ou du 30 mai au 13 juin, pour le prix de Fr. 1705.—. Suppl. de Fr. 70.— pour vue sur la mer et Fr. 320.— pour chambre à 1 lit (nombre limité).

Nom _____

Prénom(s) _____

Rue _____

NP/Localité _____

Tél. _____

Signature _____